

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Pratique infirmière et holisme (témoignage) The nursing practice and holism (a testimony) Práctica enfermera y holismo (testimonio)

Sylvie Auger

Numéro 24 (64), automne 1990

Médecines douces. Quêtes, trajectoires, contrôles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Auger, S. (1990). Pratique infirmière et holisme (témoignage). *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (24), 57–59. <https://doi.org/10.7202/1033937ar>

Résumé de l'article

Ce texte présente le témoignage d'une infirmière en santé communautaire qui oeuvre également en tant que thérapeute holiste. D'abord initiée à la pratique professionnelle traditionnelle en milieu hospitalier puis en CLSC, elle a décidé de poursuivre sa formation à travers une démarche alternative holiste. Un stage prolongé en Californie (au Healing Center de San Francisco) lui a donné l'occasion de participer à plusieurs cours (Shiatsu, réflexologie...); une fois revenue au Québec, elle a peu à peu intégré les éléments de cette formation à sa pratique professionnelle officielle, puis à une pratique hors-réseau. Les différents moments de sa réflexion sur le sens de cette plongée dans l'univers alternatif et sur son rapport avec le système de santé sont esquissés.

Pratique infirmière et holisme

Sylvie Auger

J'ai terminé mon baccalauréat en sciences infirmières à l'Université Laval, en 1978. Ces années d'études et de stages en milieu hospitalier m'ont beaucoup déçues. Il y avait une foule de choses que je désirais changer à court terme dans le travail infirmier en milieu hospitalier. Les gens semblaient ancrés dans une routine. Les commentaires au sujet des collègues qui détenaient un baccalauréat étaient désagréables. Mon choix était simple : me conformer au moule hospitalier ou changer de milieu de travail. C'est pourquoi, quatre mois après ma sortie de l'Université et ma courte expérience de travail en milieu hospitalier, j'ai fait mon entrée au CLSC Lotbinière-Ouest.

En quelques années, j'ai expérimenté une foule d'activités : soins à domicile, santé préventive, soins courants, périnatalité. Partout j'ai trouvé ce que je recherchais dans un emploi, c'est-à-dire la possibilité de changer des choses,

l'encouragement des initiatives personnelles, l'autonomie professionnelle et l'importance donnée à l'aspect prévention, le tout dans un contexte administratif souple et motivant. À cela s'ajoutaient des possibilités de formation en cours d'emploi. J'avais le vent dans les voiles...

Ce n'était peut-être pas le moyen qu'il fallait changer, mais bien l'approche

Ce bonheur était toutefois souvent assombri par le discours d'une grande partie de ma clientèle, composée de gens présentant des problèmes d'hypertension, d'insomnie, de maux de dos, de dépression, et dont plusieurs étaient surmédicamentés et vivaient un sentiment de perte de contrôle de leur santé. De quels

outils disposais-je pour les aider ? Mon bagage d'études universitaires semblait, certains jours, bien limité par rapport à la complexité des besoins d'individus souffrant de maladies et de « mal-être » chroniques.

La découverte de nouveaux outils

Animée par le sentiment qu'il existe probablement d'autres façons d'aider les gens que l'approche biomédicale, dont, il faut le dire, s'inspire encore trop largement la formation infirmière, et frustrée par les limites de cette dernière, je me suis concentrée alors sur la recherche de nouveaux outils de soins. C'est ainsi que je me suis engagée dans une série d'activités de formation, certaines traditionnelles, d'autres moins : gestion du stress, soins infirmiers holistes, acupression, toucher thérapeutique, réflexologie, yoga, etc. Malgré ces efforts, après chacune de ces formations, je ne me

58

sentais pas prête à utiliser ces nouveaux outils et à proposer ces moyens alternatifs à mes clients. J'ai essayé quand même certaines techniques avec des amies, mon conjoint, mon fils. Je connaissais des techniques mais elles n'étaient pas intégrées. Pour cette raison, je refusais de les utiliser avec mes clients. Plus les années passaient, plus mon entourage était sensibilisé au fait que je connaissais des alternatives aux soins traditionnels et ils cherchaient auprès de moi à les connaître. Je leur livrais la technique, sans conviction, et cela m'ennuyait. Comment se faisait-il que je m'empêchais de fournir à ma clientèle les nouveaux moyens dont je disposais, alors que cette clientèle était prête et les réclamait ?

Je n'avais peut-être pas suffisamment réfléchi. Rien ne vaut une grossesse pour vivre une remise en question personnelle et mettre de l'ordre dans ses idées. Et la réponse vint ! Ce n'était peut-être pas le moyen qu'il fallait changer, mais bien l'approche. Comment ? D'abord expérimenter sur soi. Par exemple, si je consulte pour une bonne grippe qui perdure, est-ce que je veux qu'on me dise : « Prends ces antibiotiques et tu seras bien » ou encore « Prends ce sirop à l'ail et tu guériras » ? Peut-être faut-il plutôt qu'on m'aide à comprendre pourquoi j'ai besoin de développer ce symptôme et

savoir si je suis d'accord pour le guérir. C'est à partir d'une telle approche que j'ai compris pourquoi le fait de se limiter à donner des trucs ou des techniques alternatives ne collait pas à ma vision du soin. C'est alors que je me suis mise à la recherche d'une approche différente qui chapeauterait toutes les connaissances techniques que j'avais acquises.

Au pays des alternatives

J'ai réussi, après deux ans de tentatives, à faire approuver le projet d'un stage d'études en soins infirmiers holistes, dans le cadre d'un programme de coopération internationale du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Je me suis initiée à la
visualisation, au cercle de
guérison, à la méditation,
au tai chi

J'ai donc quitté le Québec dans le but de faire un stage d'études de six mois en Californie, au Healing Center de San Francisco, avec mon conjoint et mes deux enfants. Dès mon arrivée, la réflexion s'est poursuivie. J'ai alors décidé de ne pas me perfectionner dans les différentes techniques disponibles, toutes plus bizarres les unes que les autres, mais plutôt de travailler sur moi.

Je me suis initiée à la physique astrale, à la visualisation, au cercle de guérison, à la méditation, au tai chi, afin de comprendre ce que je vivais et comment je pourrais ensuite intervenir avec un client. Par la suite, j'ai intégré à cette démarche l'apprentissage de l'approche holiste et j'ai complété cette formation de six mois par diverses techniques : massage suédois, shiatsu, Jin Shin Jytsu, acupression, ostéomyothérapie,

drainage lymphatique, business massage, etc. Quel mélange, mais quelle complémentarité !

Un retour bousculant

Ce stage à San Francisco étant un stage officiel, j'ai cru en toute naïveté que je ne rencontrerais aucun obstacle à mon retour et que tout le monde m'attendrait pour amorcer le changement... S'il est vrai que j'ai eu beaucoup d'appui de la part de mon équipe de travail, il en est allé tout autrement des autres personnes concernées. En particulier, une nouvelle équipe de médecins avait été constituée qui n'hésitait pas à introduire des changements selon son gré et sa vision de l'intervention.

Malgré ces difficultés, j'ai réussi à mettre sur pied dans le CLSC un programme de consultations individuelles alternatives. Pendant huit mois, au rythme d'une journée par semaine, j'ai effectué au-delà de 150 consultations alternatives de santé, en insistant surtout sur l'importance d'une approche différente.

Le traitement étant toujours
dirigé vers ce que le client
voulait et pouvait faire

Ainsi, pour une migraine, je procédais comme suit, selon les principes d'une approche holiste : je passais un questionnaire axé sur l'idée de « trouver un sens » à partir de thèmes tels que l'alimentation, la relation avec la famille, l'énergie, la condition physique, etc. ; je procédais à une évaluation physique sommaire ; et je proposais un traitement en relation avec les données colligées par le questionnaire, en fonction de l'évolution ou du goût du client : il pouvait inclure l'alimentation, l'exercice

physique, des points d'acupression, de la polarité, une technique de relaxation, un changement à effectuer dans l'environnement physique, ou autres, le traitement étant toujours dirigé vers ce que le client voulait et pouvait faire.

De telles interventions ont produit des résultats encourageants, souvent permanents, à la condition que les gens s'impliquent dans leur traitement.

Entreprise privée

À part ces séances de consultations alternatives, les choses se sont gâtées au CLSC. Parfois les médecins remettaient en question le travail des infirmières en soins courants ou partaient en guerre contre les techniques alternatives ou encore créaient des problèmes avec la pratique d'une sage-femme à l'emploi du CLSC. Ce climat de travail difficile m'a amenée à interrompre ces consultations dans le cadre du CLSC et à ouvrir pendant quelques mois, avec deux associés, un commerce multidisciplinaire, comprenant une épicerie, un centre de formation et un centre de médecines douces. Je me suis occupée du centre de médecines douces par le biais des consultations, où j'ai vu à peu près la même clientèle qu'au CLSC. J'ai donc fait le même travail avec les mêmes gens, mais cette fois sans les contraintes du « réseau » de la santé. La principale différence pour moi et le client s'est située dans le mode de rémunération ; mais pour le client qui a un problème de santé, qui veut trouver la guérison, le contexte est peu important, il cherche un contenu. Une autre différence a été de devoir travailler seule.

Pendant cette période, j'ai travaillé en pratique privée, comme infirmière, utilisant des outils complémentaires de soins reconnus par l'Ordre des infirmières. J'ai dû trouver une entente avec mon employeur pour être libérée à demi-

temps, sans solde, de mon travail au CLSC. Le plus difficile a cependant été de travailler en pratique privée avec l'approche holiste une journée, et de pratiquer au CLSC un autre jour avec une approche biomédicale à laquelle je ne croyais plus du tout.

J'anticipe le jour où médecine officielle et médecine douce seront complémentaires

J'ai donné aussi beaucoup de soirées d'information à des groupes d'Âge d'or, de fermières, au regroupement écologique. Des sessions de formation ont aussi complété mon horaire. Mes clients ? Des éducatrices en garde-rie, des infirmières, des gens de l'éducation des adultes, etc. Dans ce contexte, j'ai trouvé très agréable de pouvoir transmettre le contenu que je croyais pertinent, sans me préoccuper du fait que j'étais aussi une employée du CLSC.

L'avenir

Présentement, je termine un certificat de deuxième cycle en sciences infirmières à l'Université Laval, ce qui me permet de donner des assises théoriques à mon travail de clinicienne. De plus, je travaille toujours au CLSC, où je n'ai pas perdu espoir de voir naître le programme de consultations alternatives, et je continue de faire de la pratique privée.

J'anticipe le jour où médecine officielle et médecine douce seront complémentaires et seront également accessibles dans le réseau de la santé et des services sociaux. Les programmes offerts aux clients ne devraient pas être dépendants des croyances d'un employeur, parce que, même si les

employeurs se succèdent, les clients, eux, ont les mêmes besoins.

Sylvie Auger
Infirmière et thérapeute holiste